

JULIEN
LUGOL
MONTAUBAN

Montauban le 11 Juillet 1886

Mon cher ami,

J'ai, enfin, le plaisir de répondre à votre aimable lettre du 28, écaulé, ainsi qu'à votre réponse du 29 à ma carte postale du 24 - Combien il faut de temps pour mener à bien les choses qui semblent le plus simples!

J'ai pris note et je vous remercie de votre acceptation des propositions d'Hachette relativement à l'Ami Manso, et des mêmes pour ce qui touche à la part qui dorénavant vous sera due par moi (un tiers du prix obtenu) sur le montant des traductions de vos ouvrages publiés soit en volumes, soit dans les journaux - Jusqu'à présent cela ne nous a enrichis ni l'un ni l'autre (tant bien compte: les 67 vol. payés à Giraud pour le service de presse supplémentaire, l'affranchissement des volumes de Doña Perfecta me laisse même un déficit de plus de cent francs) mais j'espère que nous pourrions désormais obtenir au moins une modeste rémunération de nos peines - L'essentiel, comme vous me le dites avec juste raison, était de se faire

Maurice B. Perez Galvos
Santander

connaître. Peut-être, après quatre ans de persévérance et d'efforts, l'auteur et le traducteur peuvent-ils commencer à ne plus désespérer. Mais combien sont encore durs à la détente éditeurs et directeurs!

Après des négociations qui durent depuis plus de trois mois (celles avec l'éditeur A. Laurent en avaient déjà duré quatre pour aboutir au fiasco que vous savez) et l'échange d'une douzaine de lettres, je viens, enfin! de traiter avec la maison Hachette pour la publication de l'Ami Manso. Les conditions ne sont pas brillantes, puis vous devez citer, vous, le droit exclusif de traduction de cet ouvrage et moi l'entière propriété de ma traduction, la seule réserve de la publier préalablement, avant un an, dans un journal de langue française, mais, à force d'insistance, j'ai pu obtenir pour vous Fr. 300 - et autant pour moi - Vous trouverez sous ce pli la quittance que je vous prie de vouloir bien me retourner le plus tôt possible, afin que je la fasse parvenir à Hachette avec la mienne (elle doit être signée par vous, avec le timbre et le Bon pour quittance doit être écrit et signé de votre main). Aussitôt après je toucherai les fonds et vous enverrai par lettre chargée à Santander en billets de la Banque de France les Fr. 300. qui vous reviennent - Malgré que ce soit bien peu

êtes-vous content, et accordez-vous au négociateur un bill d'indemnité? Je ne sais pas encore si Le Temps, à qui je me suis adressé tout d'abord n'aura ou non publié "L'Ami Manso" - Je vous tiendrai au courant.

Je me suis décidé, croyant que c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour le moment, à entreprendre la traduction de El Doctor Centeno, que suivront celles de Comento et de La de Brincas, ainsi que je l'avais annoncé, du reste sur le faux titre de Doña Perfecta, - et nous verrons après. - Vous trouverez sous ce pli une première demande d'explications que je vous prie de vouloir bien me retourner avec la quittance pour Hachette.

Qu'écrivez-vous maintenant et quel sera le titre et la date d'apparition de votre prochain volume? Jusqu'à quelle époque comptez-vous rester à Santander? N'avez-vous pas écrit quelques "nouvelles" (*novelitas cortas*?) de 10 à 30 pages au plus? J'ai traduit Los Puritanos de A. Palacio Valdes; Después de la Batalla de J. O. Picon, et s'il m'y autorise, j'en traduirai peut-être une de votre ami M. J. M. de Lareda prise dans son volume de Cipros trashumantes que vous seriez bien aimable de me faire envoyer par lui⁽¹⁾. Je le lui avais demandé, il y a de cela plusieurs mois, en le remerciant des ouvrages (Esbozos y Rasguños - El Sabor de la Cerveza - Pedro Sanchez) que, sur votre recommandation, il avait bien voulu me remettre lors de mon passage à Santander, mais il n'aura sans doute pas fait attention à ce passage de ma lettre.

Que pensez-vous du nouveau roman Riverita de votre autre ami D. Valdes? J'y trouve des scènes pleines de naïveté et de fraîcheur et celle de la course de taureaux dans laquelle meurt El Cigarrero me paraît tracée de main de maître.

En attendant le plaisir de vous lire, je vous prie de me rappeler aux bons souvenirs de M. de Lareda, et de continuer à me croire, mon cher ami,

Votre bien affectueusement dévoué

Julien Lugol

(1) Quelles sont dans ce volume Cipros trashumantes ou dans Esbozos y Rasguños, celles qui caractérisent le mieux le talent de l'auteur?